**A PROPOS DE PEINTURES CHAMANIQUES D’AMAZIONIE**

Après une maturité artistique au collège puis je suis entré aux Beaux-Arts de Genève pour faire un double diplôme, en expression visuelle et en cinéma. La pratique de la peinture et des collages a toujours accompagné mon travail cinématographique.

Il y a vingt ans j’ai débuté mes peintures sur photographies lors de mes nombreux voyages. À l’origine de ce travail de colorisation et de retouches sur photographies ethnographiques, il y a eu la réaction d’Alupki, un vieux chamane wayana de Guyane qui en découvrant un lot de photographies ayant pris la pluie était resté fasciné. Les tirages étaient ressortis comme délavés de leurs encres originales, en partie devenus abstraits. Il les avait commenté~~e~~s en parlant de l’effacement du temps, de la résurgence des esprits, des transformations magiques possibles. Mais tout cela je l’ai compris seulement plus tard, lors du montage du film *Dirty Paradise* quand on m’a traduit ce qu’il racontait. Ces images avec des taches et des couleurs délavées lui évoquaient des mondes parallèles.

C’est ainsi que j’ai continué à coloriser certaines photographies du passé et à recréer des images où la photographie ethnographique était détournée au profit d’une interprétation combinant les coulures, les taches et une forme d’altération brouillant l’image figurative. Des photos-peintures qui échappent à l’emprise du photographe et où l’abstraction tend vers une forme de mysticisme, laissant la porte ouverte à une interprétation animiste plus vibrante, intuitive. Comme si le perfectionnement de la photographie figurative n’était pas essentiel à la qualité ou à la force de l’image. Cette transformation de la photographie originale plaît aux Indiens, puisqu’ils peuvent projeter leur propre interprétation. Les taches et les accidents des mélanges de couleurs deviennent pour certains d’entre eux comme des signes mystérieux et presque chamaniques.

Les photographies retouchées connaissent un certain succès. Les femmes et les enfants viennent autour de la table et prennent dans leurs mains des images des Indiens aujourd’hui disparus. Ils commentent les couleurs ajoutées sur leurs parures, les plumes qu’ils portent. Ils sont amusés par les petites taches de peintures qui ressortent sur certaines photographies car elles leur rappellent les brillances des esprits qui nous entourent. Les images circulent de mains en mains et j’ai souvent de la peine à les récupérer, une ou deux finissent même par disparaître et c’est tant mieux, cela veut dire qu’il y a des amateurs. Dans cette humidité constante de la forêt équatoriale, les images égarées vont continuer à évoluer, se transformer puis finir par s’effacer progressivement tels des fantômes. Je songe alors aux visions de l’artiste William Blake qui voyait partout autour de lui des figures magiques. Il était persuadé qu’il recevait un enseignement et des encouragements des archanges afin de créer ses œuvres, qui étaient selon lui appréciées par eux. Ne disait-il pas que *« je sais que nos amis décédés sont davantage avec nous que de leur vivant » ?* Je me souviens de son poème *Auguries of Innocence – Augures d’innocence :*

*« Some are born to sweet delight, "Certains sont nés pour un doux plaisir,*

*Some are born to endless night » d'autres sont nés pour la nuit sans fin."*

Daniel Schweizer